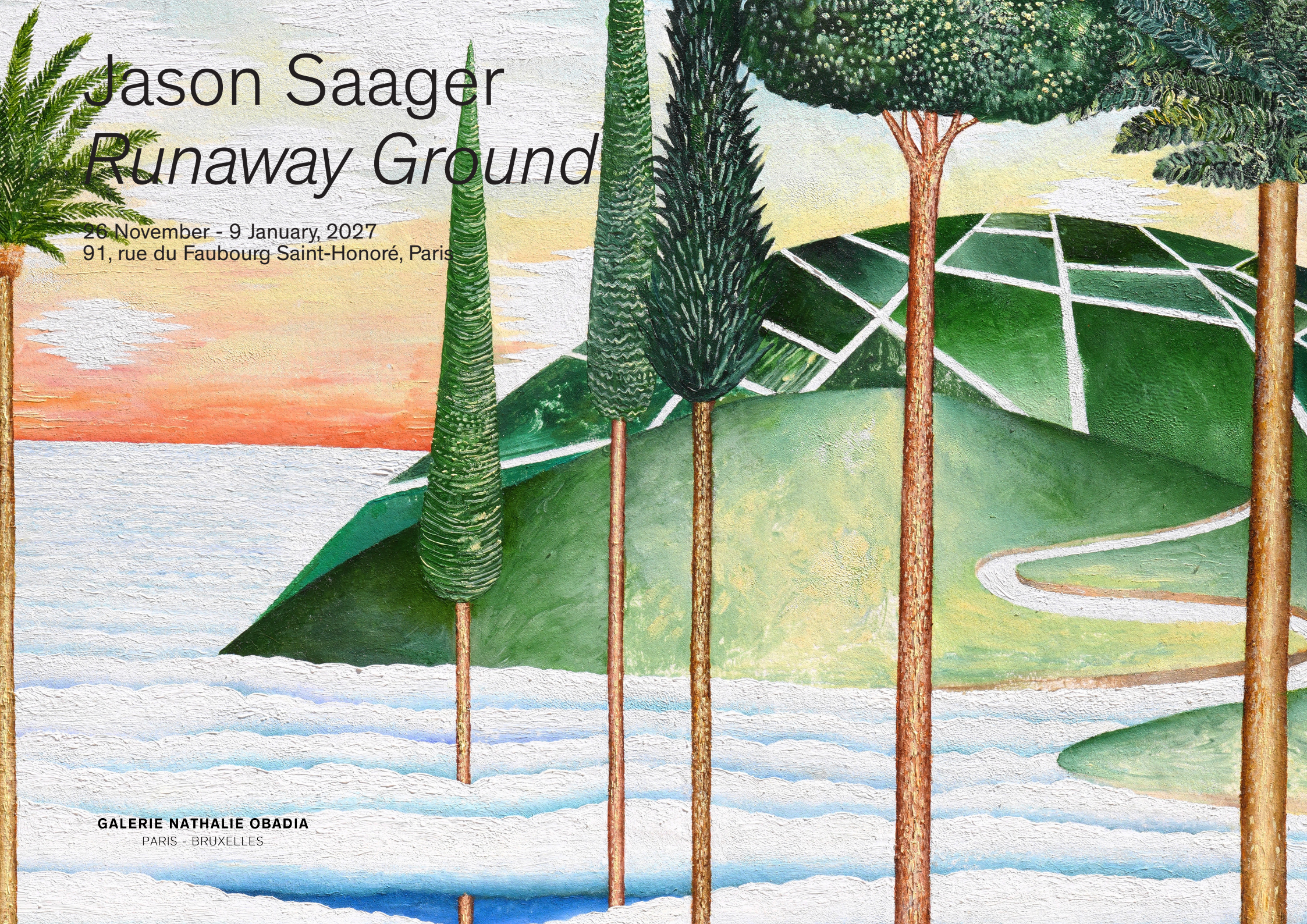


Jason Saager
Runaway Ground

26 November - 9 January, 2027
91, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris

GALERIE NATHALIE OBADIA
PARIS · BRUXELLES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE / PRESS RELEASE

La Galerie Nathalie Obadia est heureuse de présenter *Runaway Ground*, la deuxième exposition personnelle de l'artiste américain Jason Saager à Paris. Poursuivant ses recherches autour du paysage, un sujet qu'il explore depuis de nombreuses années, ces nouvelles peintures prolongent les jeux d'illusions picturales qui traversent son œuvre.

Des routes serpentent entre les collines et ne mènent nulle part ; les buttes se succèdent au loin, tandis que les nuages se déposent sur la terre comme ils traversent le ciel. Une impression de calme, parfois presque idyllique, côtoie ainsi une profonde instabilité. Les ciels se multiplient, les arbres s'élèvent d'un espace à l'autre sans interruption. Les lois du paysage semblent répondre à une logique inattendue ; le sol peut devenir aussi léger que l'air. Dans ces œuvres, l'impossible est peint avec la même précision et le même souci de vérité que l'ordinaire, jusqu'à faire coexister, dans une même image, le calme et l'instabilité.

Né en 1982 à Mesa, en Arizona, Jason Saager quitte son État natal pour étudier auprès des *Chicago Imagists*[1], avant de poursuivre un MFA au Hunter College à New York. Son retour dans le sud-ouest des États-Unis jouera par la suite un rôle important dans le développement de son travail. « J'ai grandi, explique-t-il, en faisant de la randonnée et en explorant les Superstition Mountains, le Grand Canyon, Meteor Crater, les White Mountains et la Tonto National Forest. La nature telle qu'elle était. Aujourd'hui, je vis dans un habitat artificiel, peuplé de vergers d'agrumes luxuriants irrigués par inondation, de hauts palmiers, de cyprès italiens et de complexes de golf installés au cœur d'un désert implacable. Si mon travail procède d'une approche non linéaire de l'histoire de l'art, l'Arizona est un lieu idéal pour réfléchir à l'immensité, à la démesure, aux utopies privées et à l'instabilité. »

S'intéressant de près à la généalogie de la peinture de paysage, et notamment à la première Renaissance italienne et au *Shan Shui*[2] chinois, Jason Saager puise également dans « le paradis artificiel » au sein duquel il vit. Ses images semblent se situer quelque part entre la peinture dévotionnelle et une forme d'absurdité presque frénétique : les arbres deviennent plus hauts que les montagnes, une ligne d'horizon se dédouble sur elle-même, tandis que certaines collines semblent défier la gravité. Cet excès révèle avec quelle facilité les couchers de soleil, les arbres parfaitement entretenus ou la permanence d'un climat clément peuvent exercer leur pouvoir de séduction.

Le titre de l'exposition, *Runaway Ground*, désigne précisément cette difficulté, qui conduit à une attention accrue : lorsque le sol refuse de rester suffisamment stable pour être appréhendé, le regard est contraint de recalculer sans cesse sa propre position. Les paysages, selon les mots de l'artiste, « se multiplient miraculeusement au sein d'une seule image ». Les nuages bénéficient, dans ces peintures, d'une liberté particulière. Dans certaines œuvres, ils recouvrent la terre ; dans d'autres, ils semblent en devenir le prolongement. On pourrait être tenté d'y voir la principale source d'étrangeté de ces peintures, mais leur fonction est peut-être plus subtile : en rendant l'invraisemblable presque naturel, ils ouvrent l'image à une forme d'émerveillement.

[1] Groupe d'artistes associés à la scène figurative et anticonformiste de Chicago dans les années 1960 et 1970, dont Ed Paschke fut l'une des figures majeures.
[2] *Shan Shui*, littéralement « montagne-eau », désigne la peinture de paysage chinoise, qui connaît l'une de ses grandes périodes de développement aux Xe et XIe siècles, des Cinq Dynasties (907–960) jusqu'à la dynastie des Song du Nord (960–1127).

Nathalie Obadia is pleased to present *Runaway Ground*, an exhibition by American artist Jason Saager, his second with the gallery in Paris. Continuing his exploration of landscape, a subject he has been investigating for many years, these new paintings expand upon his pictorial sleight-of-hand.

Roads wind between hills and lead nowhere, hills recede into unknown distances, while clouds settle over the land as readily as they drift across the sky. A calm, even idyllic sense of place coexists with a profound instability. Skies multiply, trees rise unbroken from one to another. The laws of landscape slip into unexpected behavior. The ground is as weightless as air. In these works, the impossible is painted with the same patience and verity as the ordinary, a sense of calm and instability entwined.

Born in 1982, in Mesa, Arizona, Jason Saager left to study with the *Chicago Imagists*[1] before completing his MFA in New York. His eventual return to the Southwest would have a significant impact on the development of his work. "I grew up," he notes, "hiking and exploring the Superstition Mountains, the Grand Canyon, Meteor Crater, the White Mountains, and Tonto National Forest. Nature as it was. Now, I live in an artificial habitat filled with lush, flood-irrigated citrus groves, tall palms, Italian cypress, and golf resorts in the middle of a punishing desert. Although my work comes out of a nonlinear approach to art history, Arizona is an ideal place to wonder about vastness, immensity, private utopias, and instability."

With a deep interest in the genealogy of landscape painting, in particular the early Italian Renaissance and Chinese *Shan Shui*[2], Saager's work translates the manufactured paradise in which he lives into pictures that sit somewhere between devotional painting and manic absurdity: trees taller than mountains, a horizon that doubles on itself, and hills that defy gravity. This excess reveals how easily sunsets, manicured trees and perfect weather win us over seductively.

The exhibition title, *Runaway Ground*, identifies a difficulty that leads to heightened observation: ground that will not hold still long enough to be surveyed requires the eye to recalculate its position over and again. The landscapes, in Saager's words, "multiply miraculously within a single image." Clouds are afforded a special license in these paintings. In some, they cover the land, while in others they stand in for terrain. It would be tempting to say the clouds are what make these paintings strange, but what the clouds do is make the strangeness easier to believe, and that turns out to be one of the sources of the paintings' wonder.

The spatial shifts in Saager's images emerge directly from his process. He begins with small drawings, which are developed into oil paintings on large sheets of plastic, which, while still wet and placed on the floor, he presses onto paper under the weight of his body.
The monotype process introduces an element of unpredictability: different pressures, paints and experiments in surface determine what transfers without the result ever being entirely foreseeable.

[1] A group of artists associated with Chicago's figurative and anti-establishment art scene in the 1960s and 1970s, of which Ed Paschke was one of the leading figures.
[2] *Shan shui*, literally "mountain-water, " refers to Chinese landscape painting, which underwent one of its major periods of development in the 10th and 11th centuries, from the Five Dynasties (907–960) through the Northern Song dynasty (960–1127).

Les déplacements spatiaux qui traversent les images de Jason Saager découlent directement de son processus de création. L'artiste commence par réaliser de petits dessins, qu'il développe ensuite sous la forme de peintures à l'huile sur de grandes feuilles de plastique. Alors que la matière est encore fraîche, celles-ci sont disposées au sol puis pressées sur du papier sous le poids de son propre corps. Ce procédé de monotype introduit une part d'imprévisibilité : les variations de pression, les différentes qualités de l'épaisseur picturale et les expérimentations menées sur la surface déterminent ce qui sera transféré, sans que le résultat puisse jamais être entièrement anticipé.

Le papier imprimé est ensuite marouflé sur une toile montée sur panneau, puis retravaillé durant plusieurs semaines, parfois plusieurs mois. Au sein de chaque œuvre, certaines zones conservent la qualité fantomatique de l'impression initiale, tandis que d'autres s'épaississent dans le désordre de la matière peinte. Le caractère imprévisible du monotype devient ainsi le point de départ d'une accumulation de gestes, de grattages, d'empâtements et de passages travaillés avec une extrême précision, tous participant pleinement à la forme définitive de l'œuvre.

Chacune des peintures de Jason Saager conserve ainsi la trace d'une longue succession de décisions, d'accidents provoqués et de reprises qui font écho à l'incertitude à l'œuvre dans l'image elle-même. Mais cette incertitude ne devient pourtant jamais menaçante. Là où l'assouplissement des lois naturelles pourrait annoncer une forme de catastrophe, ces paysages prennent au contraire la forme de jardins propices à la contemplation et à l'épanouissement : des espaces profondément désirables, mais trop singuliers pour qu'un quelconque récit humain puisse véritablement s'y déployer.

C'est peut-être précisément là que réside leur étrangeté : dans la possibilité d'un lieu dont les mesures internes, bien qu'elles ne se stabilisent jamais tout à fait, continuent de faire sens et de nous inviter à y entrer.

The imprinted paper is then mounted onto canvas over panel and reworked across several weeks, and sometimes months. Within each painting, some areas preserve the ghostly quality of the initial impression, while others are thick with the chaos of paint. The unpredictable monotype becomes the foundation for an accumulation of gestural marks, scraping, impasto and meticulously detailed passages, all integral to the final work.

Each of Saager's paintings retains the trace of a long sequence of decisions, planned accidents and revisions that parallel the uncertainty the image itself registers—although an uncertainty that never becomes threatening. Where the loosening of natural laws would ordinarily spell catastrophe, these landscapes offer gardens made for contemplation and flourishing, profoundly desirable but too anomalous for any human story to unfold within them.

Perhaps this is precisely where their strangeness lies: in the possibility of a place whose internal measurements, even as they never fully settle, remain meaningful and inviting.



© Brad Ogbonna

Né en 1982 à Mesa (Arizona, États-Unis), Jason Saager vit et travaille dans sa ville natale.

L'œuvre de Jason Saager réinvente le paysage comme un environnement instable et spéculatif, où coexistent plusieurs logiques spatiales. S'inspirant à la fois de la peinture italienne de la première Renaissance, des traditions classiques du paysage asiatique et du surréalisme, il synthétise ces influences disparates en des mondes à la fois apaisants, déconcertants et transformateurs. Ses paysages dévoilent une beauté qui agit comme une force déstabilisante, invitant le spectateur à repenser sa manière de voir le monde.

Dans certaines œuvres, les nuages ne se contentent pas de rendre le lieu vraisemblable : ils le perturbent, provoquant des décalages qui troublent la perception. Dans d'autres, l'espace se fracture et se déforme, abolissant la profondeur conventionnelle et rendant les règles de l'espace pictural incertaines. La perspective est souvent volontairement fausse, et les mondes se multiplient à travers des jeux d'échelle et des manipulations spatiales. De petits fragments de paysage réapparaissent dans un environnement plus vaste, mais jamais de manière identique : chacun revient subtilement transformé. Nuages et reliefs se superposent, accentuant la fragmentation et donnant naissance à des scènes à la fois paradisiaques et impossibles. Plutôt que de se révéler comme une évidence, le lieu prend forme à travers l'acte de regarder.

Le processus créatif de Jason Saager embrasse le hasard et l'incertitude. Ses œuvres commencent souvent par des monotypes sur plexiglas, pressés par le poids de son corps, laissant place à l'accident et à l'imprévisible. Il les enrichit ensuite à partir d'une peinture lente et minutieuse, tout en préservant leurs tensions internes. Chaque œuvre conjugue ainsi travail manuel et engagement physique, au service de son esprit vagabond.

Les œuvres de Jason Saager ont été présentées dans des expositions individuelles telles que Numinous Overcast à la galerie Mario Diacono (Boston, 2025), New Lands à la galerie Rodolphe Janssen (Bruxelles, Belgique, 2024), Intermediate Worlds à la Galerie Nathalie Obadia (Paris, France, 2023), Sky Gardens à la galerie Rodolphe Janssen (Bruxelles, Belgique, 2022), Ecstatic Outdoors à la Ross+Kramer Gallery (New York, États-Unis, 2021), Scenes From the Time Collapse à l'Église St. Paul The Apostle (New York, États-Unis, 2015) ainsi que dans de nombreuses expositions collectives telles que Le temps du printemps au Centre d'art contemporain de Meymac (France, 2025), The Sky Was the Ocean That Day à la galerie Everybody, (Tucson, États-Unis, 2024), Melvins: Never Say You're Sorry, à la galerie Public Access (New York, États-Unis, 2023), SPRING+BREAK Art Show (New York, États-Unis, 2021), My Sweet Doppelgänger à la Richard Heller Gallery (Santa Monica, États-Unis, 2021), Flowers and Beauty à la Washington Project for the Art (Washington, États-Unis, 2017-2016), Karmic à la Life on Mars Gallery (New York, États-Unis, 2015) et Paul Klee à la galerie Underdonk (New York, États-Unis, 2015).

Jason Saager est titulaire d'un Bachelor of Fine Arts de la School of the Art Institute of Chicago (2006) et d'un Master of Fine Arts de Hunter College, New York (2012).

Il a effectué des résidences d'artistes à la Shape-Walentas Studio Program (New York, États-Unis, 2019-2021) au Pioneer Works de Brooklyn (New York, États-Unis, 2014) et à l'École Internationale de Peinture, Dessin, et Sculpture de Montecastello (Montecastello di Vibio, Italie, 2006). Il a reçu le prix Richard Marnin Kaye pendant ses études au Hunter College de New York en 2012. Jason Saager est représenté par la Galerie Nathalie Obadia depuis 2024.

Born in 1982 in Mesa (Arizona, United States), Jason Saager lives and works in his hometown.

Jason Saager's work reimagines landscape as an unstable, speculative environment where multiple spatial logics coexist. Drawing on early Italian Renaissance painting, classical Asian landscape traditions, and Surrealism, Saager synthesizes these disparate influences into worlds that are at once calming, estranging, and transformative. His landscapes reveal beauty as a destabilizing force, inviting viewers to inhabit new ways of seeing.

In some works, clouds do not simply make a sense of place believable; they disrupt it, producing shifts that unsettle perception. In others, space fractures and folds, collapsing conventional depth and leaving the rules of pictorial space uncertain. Perspective in Saager's landscapes is intentionally false. Worlds grow and multiply through manipulation and distorted scaling. Smaller instances of the landscape reappear within the larger environment, but never as exact repetitions; fragments return, each subtly altered. Clouds and landforms are layered to emphasize fracturing, producing scenes that feel equally paradisiacal and impossible. Spatial coherence is simultaneously offered and withdrawn. Rather than appearing as a given, place arises through the act of looking.

Saager's process embraces chance and procedural uncertainty. Works often begin as monotype prints made on plexiglass pressed with his own body weight, introducing accident and unpredictability. He then intervenes with paint, applying slowness and clarity while preserving the work's internal tensions. These paintings are realized with the hand of the artist as well as by way of his full physical being, in the service of his peripatetic mind.

Saager's work has been presented in solo exhibitions such as Numinous Overcast at Mario Diacono Gallery, (Boston, USA, 2025), New Lands at Rodolphe Janssen (Brussels, Belgium, 2024), Intermediate Worlds at Galerie Nathalie Obadia (Paris, France, 2023), Sky Gardens at Rodolphe Janssen (Brussels, Belgium, 2022), Ecstatic Outdoors at Ross+Kramer Gallery, (New York, USA, 2021), Scenes From the Time Collapse at St. Paul The Apostle Church (New York, USA, 2015), as well as in numerous group exhibitions such as Le temps du printemps at the Centre d'art contemporain de Meymac (France, 2025), The Sky Was the Ocean That Day at Everybody Gallery (Tucson, USA, 2024), Melvins: Never Say You're Sorry at Public Access Gallery (New York, USA, 2023), SPRING+BREAK Art Show (New York, USA, 2021), My Sweet Doppelgänger at the Richard Heller Gallery (Santa Monica, USA, 2021), Flowers and Beauty at the Washington Project for the Art (Washington, USA, 2017-2016), Karmic at Life on Mars Gallery (New York, USA, 2015) and Paul Klee at Underdonk Gallery (New York, USA, 2015).

Jason Saager holds a Bachelor of Fine Arts from the School of the Art Institute of Chicago (2006) and a Master of Fine Arts from Hunter College, New York (2012).
He was an artist in residence at the Shape-Walentas Studio Program (New York, USA, 2019-2021), Pioneer Works in Brooklyn (New York, USA, 2014), and the International School of Painting, Drawing, and Sculpture in Montecastello (Montecastello di Vibio, Italy, 2006) He received the Richard Marnin Kaye Award while studying at Hunter College in New York in 2012. Jason Saager has been represented by Galerie Nathalie Obadia since 2024.

